

Józef Kulisz

L'Eucharistie en tout que sacrement de l'incarnation d'après la conception de Teilhard de Chardin

Collectanea Theologica 48/Fasciculus specialis, 141-149

1978

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

JÓZEF KULISZ SJ, WARSZAWA

L'EUCHARISTIE EN TANT QUE SACREMENT DE L'INCARNATION D'APRÈS LA CONCEPTION DE TEILHARD DE CHARDIN

La foi universelle de l'Eglise catholique, qui s'exprime aussi dans son enseignement officiel, proclame que "dans le vénérable sacrement de la sainte Eucharistie, après la consécration du pain et du vin, Notre Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est présent vraiment, réellement et substantiellement sous les espèces de ces réalités visibles".¹ Cette même Eglise enseigne que dans ces signes sacramentels s'actualise le même sacrifice que Jésus-Christ a offert sur la croix pour le salut du monde et des hommes.²

En tant que fils fidèle de l'Eglise et de la Compagnie de Jésus, Teilhard accepte tout le réalisme de la foi de l'Eglise au mystère de l'Eucharistie, il souligne fermement la présence réelle sous les espèces du pain et du vin et l'Eucharistie comme sacrifice. Ces vérités fondamentales, Teilhard les place au centre de la structure de sa vision religieuse du monde.

Teilhard a également une compréhension personnelle de l'Eucharistie. Il la fonde non seulement sur l'événement pascal, mais aussi sur l'Incarnation. Il voit en elle le prolongement, l'image de l'Incarnation, comme le point spirituel culminant de l'Incarnation, et en même temps le couronnement de „l'énergie mystique de l'Incarnation". C'est en même temps une „énergie" confiée à l'Eglise, pouvant en quelque sorte être réitérée par la parole de l'Eglise. C'est elle surtout qui aujourd'hui transforme l'homme terrestre en homme de la Parole de Dieu, qui remplit donc le rôle de sacrement fondamental et en même temps de „sacrement de l'Incarnation".

1. Le rôle du Corps du Christ

Pour saisir d'une manière plus approfondie prenons l'étude de notre thème en quelque sorte par la fin, à partir de la vie éternelle.

¹ D 874 (cf. aussi 123, 355, 414, 1321, 715, 877).

² D 938, 939, 940.

Comptent sans doute parmi les plus belles pages de l'Évangile celles qu'a écrites saint Jean dans le chapitre 17 qui nous rapporte la grande prière dans laquelle le Christ prie son Père pour l'unité de ceux qui croiront en Lui: „Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi: que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn 17, 20—22).

Dans les paroles du Christ se manifeste un grand souci de l'oeuvre commencée qui consiste à rassembler les enfants de Dieu en une seule famille dont Dieu est le Père: „(...) pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé" (Jn 17, 23). Le rassemblement en un, Jésus le comprend comme une réalité franchement physique. Il en parle quand il se présente comme la vigne et nous présente comme des sarments greffés (Jn, 15, 1—4). La vie divine nous est accessible grâce à la vigne, et cette vigne, c'est l'humanité du Christ qui a inauguré le rassemblement de l'humanité. L'unité qui se fait est, d'après Teilhard, une réalité physique, qui se développe continuellement, dont le Christ lui-même est la Tête, le Coeur et la vigne qui donne la vie. Plus encore, Teilhard dira que grâce à la même vie, nous sommes non seulement frères et soeurs, mais nous devenons cette même Réalité, le Christ.³ L'amour du Père, du Dieu unique nous devient accessible à travers l'humanité du Christ, dans laquelle Dieu, à travers le visage humain de Jésus, se penche sur le monde et sur l'humanité.

Le rassemblement de l'humanité a commencé ici sur terre; il est orienté vers l'avenir, vers l'accomplissement final. C'est donc à juste titre que Teilhard souligne que les saints, ceux qui ont atteint la plénitude de leur salut, constituent avec le Christ un Tout pleinement organique parce qu'il est vivifié par une même vie et un même amour.⁴ La pleine réalisation de l'achèvement des créatures en Dieu, Teilhard l'a appelé d'un mot paulinien, le Plérome „(...), où l'Un substantiel et le multiple créé se rejoignent sans confusion dans une Totalité qui, sans rien ajouter d'essentiel à Dieu, sera néanmoins une sorte de triomphe et de généralisation de l'être".⁵

³ 1916 *Ecrits du temps de la guerre* (EG), (1916—1919), Paris 1961, p. 40. La manière dont nous citons les oeuvres de Teilhard est la suivante: d'abord l'année de la composition de l'étude, ensuite le titre abrégé de l'oeuvre dans laquelle se trouve l'étude, le tome et la page.

⁴ 1920 *Oeuvres* (Oe) Paris 1955—1973, t. X, p. 22: "... on voit qu'au ciel le Christ et les élus doivent être regardés comme formant un Tout vivant, étroitement hiérarchisé".

⁵ 1927 Oe t. IV, p. 149.

Chacun des élus, des sauvés, possède Dieu en plénitude, mais dans la plénitude de ses possibilités et trouve en Lui son achèvement intérieur. Mais la possession ou la vision individuelle de Dieu n'est pas, selon Teilhard, obtenue individuellement, séparément. De même que les différentes parties de l'organisme sont vivifiées par la vie de tout l'organisme, de même la vision béatifique de Dieu à laquelle participent les élus, bien qu'elle soit individuelle, est en même temps un acte de tout l'organisme; Teilhard dira: „Per modum unius potentiae”.⁶

L'organe de la vision de Dieu, d'après Teilhard, ce n'est pas chaque âme particulière, séparée des autres, mais unie à toute la communauté des élus, à qui Dieu devient accessible dans l'Humanité du Christ. De même que sur la terre Dieu s'est rendu visible à nous dans l'Humanité de Jésus-Christ de Nazareth, en Lui nous avons eu accès auprès du Père, de même l'état de béatitude éternelle doit être compris comme un état d'union, d'une communion qui dure éternellement, dans laquelle Dieu Se donne à travers l'Humanité du Christ.⁷

En tenant compte de cela, nous pouvons comprendre plus facilement en quoi consiste la sanctification de l'homme. Elle est, d'après Teilhard, comme l'indique le tableau présenté plus haut, un établissement et une croissance continuelle de l'union physique avec l'Humanité du Christ.⁸ La prise de contact du côté de l'homme, est devenue possible grâce à l'Incarnation. L'Incarnation en effet a lié Dieu à la race humaine et est devenue pour elle le commencement d'une nouvelle vie. Jésus-Christ devient le lieu de rencontre de ce qui est Divin avec ce qui est humain; Il devient la source de grâce qui débute une nouvelle synthèse faisant que les croyants deviennent une seule Réalité.⁹

Le baptême est le moment de la première et en même temps éternelle union de l'homme avec le Corps du Christ; dans le baptême la grâce unit l'homme à la Divinité du Verbe Incarné et greffe en même temps l'homme sur l'organisme créé, physiquement orienté vers l'Humanité du Christ, vers la communauté des croyants, vers l'Eglise.¹⁰

La grâce est l'élément qui unit l'homme à la Divinité, et aussi le facteur qui organise et crée un seul organisme orienté vers l'Hu-

⁶ 1920 Oe t. X, p. 22.

⁷ *Ibid.*, p. 23.

⁸ *Ibid.*, p. 23: "... il faut nécessairement admettre qu'au cours de son existence méritoire le fidèle s'établit, et croît, dans un certain état de liaison physique avec l'Humanité du Sauveur Jésus".

⁹ 1916 EG, p. 40.

¹⁰ 1920 Oe t. X, p. 24; 1924 Oe t. IX, p. 86.

manité du Christ dans laquelle Dieu nous devient accessible. Comme chaque vie, de même la vie de la grâce est pleine de dynamisme, elle veut pénétrer les profondeurs de plus en plus grandes des personnes et les unir de plus en plus entre elles et par elles l'univers entier.¹¹ Ce processus d'unification de l'humanité entre elle et avec elle est actuellement réalisé par le Christ au moyen des sacrements. Selon Teilhard, dans le domaine de l'unification et de l'approfondissement de l'unité, ils agissent „biologiquement"; ceci est visible d'une manière toute spéciale dans le sacrement de l'Eucharistie.¹²

Teilhard ne nous donne pas une étude systématique des sacrements, à la manière des manuels de théologie scolastique ou des auteurs qui s'intéressent à ce problème. En vain chercherait-on chez lui la définition du sacrement, ou une étude sur le lien de causalité avec le Christ. De ce qu'il dit concernant certains sacrements nous pouvons comprendre ce qu'ils sont pour lui et quelle place il occupent dans sa vision évolutive du monde. Le sacrement du baptême est le sacrement fondamental, au sens de la priorité, puisqu'il est le fondement de tous les autres sacrements.¹³ Il est la réalité qui nous introduit dans l'éternité de la vie de Dieu. Teilhard le définit littéralement en disant qu'il nous introduit dans le courant de l'eau vive. Ici commence une nouvelle réalité pour l'homme. Les autres sacrements nous introduisent plus profondément dans la vie divine, ou encore permettent d'expérimenter Dieu comme ils l'indiquent, ou encore de dégager cette réalité de la vie divine et de l'amour divin pour une plus profonde unité qui se réalise. Ainsi donc les sacrements sont introduits dans la ligne évolutive de l'approfondissement de l'unité, dont l'Amour est le facteur productif.

2. Les dimensions cosmiques du sacrement de l'Incarnation

En suivant l'ancienne tradition chrétienne, Teilhard soutient que l'Eucharistie occupe la première place parmi les autres sacrements.¹⁴ Elle est „l'axe" sur laquelle se réalise le processus ultérieur de l'incarnation et de la nouvelle création.¹⁵

„Quand le Christ descend sacramentellement dans chacun de ses fidèles, nous le comprenons maintenant, ce n'est pas seulement

¹¹ *Ibid.*, p. 86—87.

¹² 1944 *Oe t. X*, p. 193—194.

¹³ 1920 *Oe t. X*, p. 24; 1924 *Oe t. IX*, p. 86.

¹⁴ 1944 *Oe t. X*, p. 194.

¹⁵ 1944 *Oe t. X*, p. 194: "Et ceci pour la bonne raison que par elle passe directement l'axe de l'Incarnation, c.à.d. de la Création".

pour converser avec lui. C'est pour l'annexer un peu plus, physiquement, à Lui et à tous les autres fidèles dans l'unité croissante du monde".¹⁶

On voudrait dire que c'est une seule activité ayant un double effet: le Christ unit à Lui-même et approfondit l'union entre les fidèles. En recevant le Christ dans l'Eucharistie, nous entrons donc en contact physique avec les formes unifiantes du Verbe Incarné.¹⁷ Ce contact, selon Teilhard, n'est pas une rencontre nouvelle, mesurée au nombre de communions reçues, mais constitue organiquement le même processus de l'épanouissement spirituel, ce même processus de notre sanctification qui a débuté au baptême.¹⁸

Ainsi donc l'Eucharistie, selon Teilhard, n'est pas une nouvelle union au Christ à côté de l'union déjà existante découlant de la grâce.¹⁹ Au contraire, Elle resserre et approfondit cette première et éternelle union, Elle fait que le Christ nous pénètre plus profondément, et par le fait même nous sommes également plus unis aux autres fidèles.²⁰

A la suite de l'ancienne tradition chrétienne qui remonte aux premiers siècles, Teilhard constate que l'Eucharistie est *sacramentum unitatis ecclesisticae*. Le rôle de l'unification biologique et physique du sacrement de l'Eucharistie, que Teilhard remarque en la situant dans le courant de la Noosphère qui se développe, a été prôné, encore que davantage dans les dimensions historiques, par les Pères de l'Eglise. St Jean Damascène écrit: „Nous parlons de la communion (*koinonia*) — elle est là réellement, parce que nous entrons en communion avec le Christ et que nous participons à son Corps et à sa Divinité, et par là aussi en communauté et en union réciproque entre nous, car en prenant le même pain nous devenons tous un seul corps du Christ et un seul sang et des membres réciproques, car ensemble avec le Christ nous formons un même corps".²¹

St Cyprien écrit de son côté: „Enfin les sacrifices du Seigneur aussi expriment l'unité chrétienne, réalisée par un amour fort et inséparable. Quand le Seigneur appelle son Corps pain, qui est fait d'une multitude de grains réunis, il présente l'unité de notre peuple dont il est la figure. Et quand il appelle son sang vin, que l'on obtient en pressant plusieurs raisins rassemblés, par là également

¹⁶ 1923 *Ibid.*, p. 90. Teilhard accepte la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Cf. 1924 *Oe t. IX*, p. 93—94.

¹⁷ 1944 *Oe t. X*, p. 194.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ 1920 *Ibid.*, p. 23.

²⁰ *Ibid.*, p. 24—25; 1944 *Ibid.*, p. 194.

²¹ St Jean Damascène, *De fide orthodoxa*, IV, c. 13 (PL 94, 1154).

il exprime notre troupeau, qui se compose de toute sorte de gens unis entre eux".²²

L'approfondissement de la vie de la grâce, l'union à la communauté de l'Eglise comme effet de la participation au sacrement de l'Eucharistie n'a pas été controversée au cours de l'histoire de l'Eglise. Le Moyen Age, qui a soulevé des discussions sur le rapport du corps du Christ né de la Vierge avec le corps eucharistique, a unanimement reconnu l'union, fruit de ce sacrement.²³ Henri de Lubac constate que le Moyen Age était resté sous la forte influence de la pensée d'Origène, qui voyait une grande dépendance „entre le corps individuel du Christ... et son ‚véritable' corps qui est l'Eglise...".²⁴ Teilhard remarque que, du moment que les communions de chaque homme constituent un approfondissement de l'union fondamentale au Christ qui a été amorcée par le baptême, et aussi l'approfondissement de l'union à l'organisme des fidèles, il faut alors dire également que les communions des hommes de tous les temps constituent un approfondissement de l'union de tout l'organisme des fidèles avec le Christ; elles sont aussi l'approfondissement de Sa présence dans l'histoire humaine.²⁵

Et ainsi nous entrons dans la dimension cosmique de l'Eucharistie dans Teilhard: „En somme, adhérer au Christ dans l'Eucharistie, c'est inévitablement et *ipso facto*, nous incorporer, un peu plus chaque fois, à une Christogénèse, laquelle n'est elle-même (en ceci gît, nous l'avons vu, l'essentiel de la Foi chrétienne) que l'âme de l'universelle Cosmogénèse.

Pour le chrétien qui a compris cette économie profonde, et qui, en même temps, s'est pénétré du sentiment de l'unité organique de l'univers, communier n'est donc pas un acte sporadique, localisé, parcellaire. En communiant à l'Hostie, un tel chrétien a conscience de toucher au coeur même de l'Evolution. Et, réciproquement, pour toucher au coeur de l'Hostie, il s'aperçoit qu'il lui est indispensable de communier, par acceptation et réalisation de sa vie totale, avec toute la surface et l'épaisseur, avec tout le Corps du Monde en évolution".²⁶

Après la consécration le pain devient un petit fragment de la matière dans laquelle „s'accroche" la présence du Verbe Incarné dans le monde humain; il concentre réellement dans ce morceau de matière toute son énergie personnelle.²⁷

²² *Epist.* 69, c. 5 n. 2. De la même manière s'exprime st Augustin, *Sermo* 272 (PL 38, 1247—1248).

²³ H. de Lubac, *Catholicisme*, Paris 1952, p. 60.

²⁴ *Ibid.*, p. 79.

²⁵ 1944 *Oe t.* X, p. 194—195.

²⁶ *Ibid.*, p. 195.

²⁷ 1924 *Oe t.* IX, p. 93.

3. L'Eucharistie prolongement de l'Incarnation

Il ne faut cependant pas renfermer et limiter le Christ pour qu'il en reste, comme dit Teilhard, à son „corps initial”²⁸ du pain et du vin. Ne le permet pas le fait que le Christ est le Centre et l'Oméga, „la forme universelle du Monde”. En tant qu'Oméga et centre actif, il attire à Lui tout ce qui existe.²⁹ „L'Hostie est pareille à un foyer ardent d'où rayonne et se répand la flamme. Comme l'étincelle jetée dans la bruyère s'entoure bientôt d'un large cercle de feu, ainsi, au cours des siècles, l'Hostie sacramentelle (car il n'y a qu'une seule Hostie, grandissante, entre les mains des prêtres qui se succèdent), l'Hostie de pain, dis-je, va s'enveloppant toujours plus intimement d'une autre Hostie infiniment plus grande, qui n'est rien d'autre que l'Univers lui-même — l'Univers graduellement absorbé par l'élément universel. Ainsi, quand se prononce la formule: *Hoc est Corpus Meum*, *Hoc* désigne *primario* le pain. Mais *secundario*, dans un second temps de la nature, la matière du sacrement est le Monde lui-même, en qui se répand, pour l'achever, la présence surhumaine du Christ Universel. Le Monde est la définitive et réelle Hostie où descend petit à petit le Christ et jusqu'à la consommation de son âge. Une seule parole et une seule opération remplissent depuis toujours l'universalité des choses: *Hoc est Corpus Meum*. Rien ne travaille dans la création que pour aider, de près ou de loin, à la consécration de l'Univers”.³⁰

Ces paroles dépassent infiniment le morceau de pain sur lequel elles ont été prononcées; elles concourent à la naissance du Corps Mystique. L'Hostie consacrée, comme dit Teilhard, s'étend à tout le Cosmos, qui graduellement et dans le temps se transforme et enrichit l'Incarnation qui se prolonge.³¹ C'est pourquoi aussi faut-il admettre qu'il existe une seule sainte Messe sur la surface de la terre; est toujours rendu présent le même sacrifice, le sacrifice du Calvaire.³² Dans sa *Constitution sur la sainte liturgie*, le Concile Vatican II dit: „Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il fut, livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la Croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et en outre pour confier à l'Eglise son épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection...” (n° 47). Le sacrifice de la Croix rendu présent n'est pas un événement passif. Il rend présent, en effet, l'Auteur du salut même, Jésus-Christ, qui

²⁸ *Ibid.*, p. 93.

²⁹ *Ibid.*, p. 93.

³⁰ *Ibid.*, p. 93—94.

³¹ 1923 *Oe t. X*, p. 90.

³² 1927 *Oe t. IV*, p. 150—151, 171—172.

veut rassembler tout ce existe et le conduire au Père (*Ad Gentes*, 9; *Lumen Gentium*, 11; *Sacrosanctum Concilium*, 48).

La véritable Hostie, selon Teilhard, vers laquelle est orientée l'hostie consacrée sur l'autel et qui doit être changée, c'est le Monde, que le Christ pénètre et vivifie de plus en plus intimement. La consécration du monde a commencé au moment de la création et elle continue. Par ses souffrances et ses inquiétudes le monde y a accès dans une mesure plus grande depuis la venue du Christ. Depuis les temps immémoriaux, depuis le début de la création se réalise en fait un seul „Corps du Christ”.³³

En écrivant ces mots, Teilhard logiquement dira que l'effort des hommes de tous les temps, tout ce qu'avec un grand effort est réalisé chaque jour, tout cela est une préparation de l'hostie universelle „(...) d'une réelle présence du Verbe Incarné”.³⁴

Dans la conception de la transformation universelle, le pain et le vin deviennent pour Teilhard un autre symbole, d'un sens également profond. Le pain réel n'est rien d'autre que le bien par lequel s'enrichit la création au jour donné. Le vin, quant à lui, symbolise l'effort et la souffrance produits à la conquête et à l'accroissement du bien.³⁵

Tout cela, le monde entier qui fait effort, est destiné à être changé au corps du Seigneur: „Il me semble entendre, sortant de toutes créatures — et de celles qui sont emprisonnées dans la matière inerte — et de celles qui s'éveillent à la lumière de la vie, — et de celles qui se meuvent dans la liberté — la plainte universelle: „Aie pitié de nous, prêtre, si tu le peux. Donne-nous notre achèvement en nous donnant notre Dieu. Qui donc prononcera, sur la masse informe du Monde, les mots qui lui donneront une âme? Quelle voix fera tomber, entre Dieu et la Création, l'obstacle qui empêche Ceci de rejoindre cela? Qu'elle se répète aujourd'hui encore, et demain, et à jamais, tant que la transformation ne sera pas complètement épuisée, la divine Parole: Ceci est mon Corps”.³⁶

A travers ces mots arrive jusqu'à nous l'écho de l'Épître de st Paul aux Romains 8, 22: (...) la création tout entière gémit maintenant dans les douleurs de l'enfantement”. La véritable libération et l'achèvement du monde, Teilhard les voit dans le Verbe Incarné, qui prolonge chaque jour à nouveau son processus d'incarnation, descendant sous les espèces du pain et du vin, pour rayonner la clarté de sa divinité sur le monde entier à partir de ce minime élément cosmique.³⁷

³³ 1923 *Oe t. X*, p. 90; 1918 *EG*, p. 290.

³⁴ 1927 *Oe t. IV*, p. 171.

³⁵ 1923 *Lettres de voyage: 1923—1955*, Paris 1956, p. 46.

³⁶ 1918 *EG*, p. 286—287.

³⁷ *Ibid.*, p. 287; 1917 *Ibid.*, p. 164.

Dieu ne se limite pas seulement à cette petite miette de pain. A travers elle il agit sur toute la création, c'est encore une incarnation.³⁸ Le prêtre, en tenant l'Hostie dans sa main, rassemble le monde entier qui appelle la libération et il prononce sur lui les paroles de la consécration: *Hoc est Corpus Meum*: „C'est fait. Une fois de plus, grâce au prêtre, la puissance plasmatique du Verbe s'est posée sur le Monde, pour vaincre son néant, sa malignité, sa vanité, son désordre".³⁹

Répétées de nombreuses fois par jour, les paroles de la consécration constituent un même processus de l'incarnation commencée. Elles nous introduisent dans la communauté de destin avec le Christ, nous incorporent au sacrifice salvifique de la Nouvelle Alliance rendu présent de manière sacramentelle. La répétition de ces paroles ne veut pas enfermer l'événement de la Croix dans les limites du temps, elle veut reprendre à nouveau cet événement central de l'histoire pour que son mystère pénètre davantage la matière et les coeurs des hommes. Dans l'événement de la Croix se manifeste l'amour de Dieu pour les hommes, sur la croix, Jésus-Christ sacrifie sa vie humaine pour que ses frères puissent réaliser leur destinée.

Se développe donc un seul processus, une seule sainte Messe, une seule communion qui croît, qui transforme notre humanité; nous sommes l'élargissement et l'accomplissement du pain transubstantié sur l'autel.⁴⁰ En dernière analyse cependant, l'étude de Teilhard sur l'Eucharistie est du domaine des conceptions les plus mystiques, qu'il n'est pas possible de mettre en harmonie totale avec la théologie thomiste.

³⁸ 1918 *Ibid.*, p. 287, 289.

³⁹ *Ibid.*, p. 288.

⁴⁰ 1927 *Oe t.* IV, p. 150—158; *Hymne de l'Univers*, Paris 1961, p. 21—24.